

## **Nikica Petrak**

### **Ballade**

*va tu, leggera e piana*

Dans la nuit, dans le silence,  
tu lis la feuille blanche:  
où étés-vous passées  
vous, heures fantômes

Dans la nuit, dans le silence,  
recueilli comme sur l'histoire,  
où la trace de l'esprit a la valeur  
de la pierre ancienne et sainte –

o vous tous qui avez vécu  
je ne demande pas à votre corps  
ni à vos os où ils sont à construire ni à appuyer

je demande seulement où est ce  
qui exhortait à la vie  
la cendre crispée  
des feux allumés il y longtemps

existe-t-il un fil qui conduise  
du premier jusqu'à toi  
où l'on se recueille avec la cendre

*"o, pensées en vain prononcées  
o, cœurs en vain crucifiés"*

belle est la toile d'araignée sous la rosée  
près du sentier qui me porte  
à l'aube

## Voyage dans le bois

ma propre lenteur  
se transforme en chant

telle une mule que personne  
ne saura dissuader de descendre la pente

mon dieu d'où me vient cet entêtement  
qui me fait dire encore et encore  
ce que d'autres ont dit bien avant moi

j'aime la musique vigoureuse  
quand un son tire sur l'autre

ou bien sans âme je peux prononcer:

"azur, azur, plus céleste que le ciel,  
une mort profonde vous attend dans vos vœux,  
vous avez parié sur la vie sans en demander l'autorisation  
et sans savoir qui en a établi les règles"

Mais ce n'est que le vent qui effleure les écailles sèches;  
il faut se mettre en route.

Dans un bois dans une contrée  
vit une vieille depuis longtemps  
filant son fil sans que personne  
ne passe plus pour lui demander:

"me voilà, ici, en route depuis longtemps,  
un de ces fous qui a tout perdu,  
toutefois, vers minuit mon cœur tremble  
comme jamais auparavant

mère, ô mère, combien de temps encore,  
me voilà, ici, je suis prêt, à toi de juger,  
accorde-moi la grâce, ou la disgrâce, devrais-je disparaître  
mère, ô mère, je suis prêt à naître demain."

## Sénilité

*ex tempore, sur un vieux motif de Yeats*

Dieu t'a donné ce que tu voulais:  
en hiver un toit et une tasse de thé,  
une famille, un chat, un poêle chaud,  
et outre les soucis une paroi couverte de livres,  
parfois aussi un peu de poésie:  
à présent tu peux, tel un Japonais;  
observer la neige tremblant sur une branche,  
et inspirer par les narines  
la fraîcheur du soir et du matin.

Mais à quoi bon si finalement  
tu as bien compris le monde,  
si cette dure expérience  
t'empêche d'être pur,  
difficilement désormais tu connaîtras  
le plaisir innocent de recevoir,  
et le plaisir innocent de donner.

Aussi tout s'arrêtera en hiver.  
On comprend le truc à présent.  
Nulle trace de cœur, évidemment,  
tout est couvert par une ombre.  
Tu te rebelles en voulant ainsi  
tout changer pour le mieux, mais  
comment faire, si ça ne marche pas,  
tu ne peux que braire à voix haute:  
désormais il est tard pour changer de côte.

## **L'arbre frappé par la foudre**

Une moitié brûlée, l'autre pas.

À moitié il sera laid et tronqué,

et à moitié, soit.

On ne peut garder la beauté pour toujours.

Une moitié d'oiseaux est partie terrifiée, l'autre moitié est restée  
désormais on attend.

Beaucoup de choses doivent encore advenir,

les endroits fendus doivent guérir,

les branches brûlées doivent tomber.

Tout sera couvert par la mousse, l'agaric et la moisissure.

Un jour ce sera comme si un jardinier céleste,

portant avec le vent le pollen, les plumes, les grains et la poussière,

l'avait finalement revêtu, un jour dore et serein,

d'une nouvelle forme primitive:

encore un peu de lierre sur les plaies.

## Sortie de l'histoire

*Wer jetzt, irgendwo in der Welt...*

Tout ce qui dans ce monde se passe à présent  
se passe sans moi,

et désormais celui qui v quelque part,  
n'a pas de souci: sans moi il y va.

Tout l'univers est comme sa maison:  
derrière lui il ne se traîne pas.

Il entamera un nouveau chemin,  
qui le saura.

Sa vue est toujours plus large, le vent souffle  
à travers des voiles de fumée,

et moi, sans méchanceté, à présent le fils de la cécité,  
ne vois pas, je suis aveugle, je suis beau, et  
seul un aveugle ancien,  
seul Goethe,  
seul un enfant,  
chanteront des hymnes  
au monde.

Traductions par Janine Matillon Lasić